



Les guanacos, une des 4 espèces de lamas. Ce sont les plus fins

Argentine du 30 novembre au 8 décembre 2002

Retour au pays des viandes saignantes

Samedi 30 novembre 2002

Nous découvrons la ville de Mendoza et bien sûr l'avenida San Martin et ses magasins. Nous profitons d'ailleurs des prix bas pour faire un renouvellement de T-shirt (car en Asie aucun n'étaient à notre taille). Après un déjeuner dans un resto Italien, nous voici parties pour un tour de Bodegas (oui oui de vraies caves). Mendoza est la Ville du vin Argentin ! Natalia, notre guide ne nous mènera pas vers la place rouge mais bel et bien vers le vin rouge que nous dégustons avec plaisir (*enfin Nad et moi car Fanny fait toujours la grimace*). Ici nous dégustons du Chiras et Merlot sous le soleil Argentin c'est un vrai bonheur surtout que l'on vous sait tous au froid !

Dimanche 1 décembre 2002

Matinée au marché de Mendoza où nous en profitons pour faire quelques courses en prévision de nos 20h de bus pour Salta. On trouve de la vraie baguette, du jambon cru et même du gruyère...Cerises, abricots et pêches, délicieuses ! Départ à 13h à travers des paysages arides et oui on commence à monter .

Lundi 2 décembre 2002

Nous arrivons à Salta au petit matin. Direction le Backpackers où l'équipe nous accueille, bien sympa et surtout avec un vrai café ! Nous filons au cen-

tre d'information où l'on découvre que le train des nuages ne fonctionne pas en ce moment ! Hic, c'était vraiment le truc à faire ! Tant pis on va se faire le circuit en tour organisé ! Nous déjeunons dans une brasserie où l'on continue de se régaler avec le lomo de bife (steack de boeuf succulent, très tendre). On continue notre tour de la ville et ses rues piétonnes, ses maisons avec leurs balconnets en bois sculptés. Nous craquons chacune pour un jean, on commence à en avoir marre de nos pantalons de rangers et puis ici c'est vraiment donné, alors on craque .

Mardi 3 décembre 2002

Réveil tranquille pour les filles, et moi (Nath) je file chez l'esthéticienne pour une petite épilation pas chère du tout (24F pour jambes, maillot et aisselles !!!) alors j'en profite et puis la corvée du rasoir y en a marre ! Bon d'accord c'est pas le confort du salon français mais les fils électriques qui pendent ont aussi leur charme !! Je retrouve les filles à l'auberge qui m'attendent pour déjeuner ! On file chez Don Jose, un petit resto tenu par un proprio Syrien et bien typique ! Il nous offre des Empanadas en guise d'amuse bouche : délicieuses ! Puis Fanny prend ses traditionnelles Pasta et Nad et moi on craque encore pour de la viande mais cette fois-ci cuisinée en sauce ! Les plats sont hypers copieux, nous avons du mal à terminer (alors

on se force) ! Nos esto-macs n'ont plus l'habitude ! Nous nous dirigeons vers San Lorenzo, petit village en dehors de la ville. Plus résidentiel et huppé que typique.

Mercredi 4 décembre 2002

Nous quittons Salta à 7 heures du mat, en mini bus afin de découvrir les environs, grâce au tour que nous a concocté notre Backpackers. Nous prenons tout d'abord ,et ce pour 2 heures, la Panaméricaine, ce qui nous permet de dormir un peu (elle longe l'Amérique du Sud en passant par l'Amérique centrale, jusu'en Alaska). La route longe la «Quebrada de Huamhuaca» (canyon), festival de couleurs de roche, nous la quittons pour emprunter la route 52 et le paysage



change, tout est vert, puis on se retrouve sur l'Altiplano (sec et haut en altitude) avec ses troupeaux d'ânes sauvages. Nous arrivons à Pumamarca, village typique et joyau de cette partie de l'Argentine, église blanche, petite place ombragée, toits des maisons faits en cactus et torchis (ou adobe comme ils disent ici), couleurs ocre, oranger...que du Sud quoi! Nous faisons un petit tour dans le village après avoir admiré «el cerro de los siete colores», montagne qui declinent les couleurs du beige au violet = sublime! Nous repartons et passons par des paysages désertiques et rocaillieux qui ont un petit goût de Tibet, ici les gens ont la



peau foncé et les femmes portent souvent des jupes colorées (un avant goût de la Bolivie)...l'altitude commence à se faire sentir et Nat et moi (*Fanny*) goûtons ces affreuses feuilles de coca qu'on est censé mâcher et garder en chique dans sa joue, pour faire passer le mal de tête ou pour la digestion (expérience peu concluante, ça a un petit goût de thé de Chine !), pourtant ici ils ont tous la chique. Nous descendons jusqu'aux Salinas (desert de sel non iodé, la mer s'étant retirée il y a longtemps, tremblement de terre oblige), et voilà il ne reste plus qu'une immense étendue de sel...hallucinant pour les yeux. Le vent qui souffle violemment pendant l'hiver (plus de 100 km/h), dessine des carreaux de sel, que les employés propriétaires creusent de 6h30 de mat à 17 heures (avec une sieste entre-temps), afin de former des rectangles d'eau qui avec l'évaporation se cristallisent en sel, qu'ils retirent avec une pelle. D'après ce que l'on nous a dit, ils en extraient 1000 kg par semaine, soit 25 pesos (50 francs) à se partager à une dizaine. Les conditions de travail sont extrêmement difficiles, le sel brûle la peau et le soleil avec la réverbération brûle les yeux: bottes en caoutchouc, cagoule en laine et lunettes de soleil et une peau gonflée par le sel sous une chaleur intense!!! Nous quittons le désert blanc, pour rejoindre Antonio de los Cobres et enfin déjeuner. On est parties



à 7 heures et il est 14 heures : bien sûr steak de boeuf et pommes de terre, flan et café, petit tour dans ce coin désolé et on remonte dans le mini bus, route 40 qui nous mène à Santa Rosa de Tastil et ses ruines (ancien village indien Quecha, dont il ne reste plus que des tas de pierres) sans grand intérêt si ce n'est que c'est la première fois que nous voyons des cactus «chandeliers» de près et ils sont énormes donc petite pause photos. Par contre le petit musée dans le pueblito est sympa et c'est l'occasion pour nous de voir notre première momie in-dienne dans sa forme si particulière : en position de fœtus. Nous rentrons sur Salta, 2 heures de route, en longeant les rails du «tren a las nubes», nous l'apercevons au passage (il ne transporte ce jour que des marchandises et est beaucoup moins coloré que nous le pensions). Nous revenons à la civilisation et à la verdure... Il est 18 heures, et après 530 kms en mini bus, la journée n'est pas finie, nous



préparons les salades pour le repas de ce soir, car l'excursion se finit par un barbecue, mais avant Nat et moi (*Fanny*) on déguste une petite piña coloda, un peu trop «a-rhumatisée», surtout lorsque l'on poursuit par un mauvais vin (*hein Nat ???!*)(*J'ai pas eu le choix et puis je trinçais à la santé de mon pote Minmin*

qui faisait ses jeunes années sans MOI !) La soirée grillade est une réussite et les steaks mis sur le barbecue sont énormes. Par respect nous ne dirons pas comment Naht a terminé la soirée, mais bon c'était déjà mieux qu'à Ushuaia où pour arriver jusqu'à la chambre elle avait tourné contre les murs - Nad.

Jeudi 5 décembre 2002

Départ pour Tilcara, avec 4/5h de route, et un changement, nous arrivons enfin dans l'Argentine du Nord et des terres sèches et désertiques mais aussi des gens plus colorés. Tilcara est à 2465 mts d'altitude et signifie en langage Quecha «Etoile filante». Les maisons sont en toit de terre et de bambous, il fait beau. Nous arrivons à Tilcara à 15 heures, on marche où plutôt on escalade la rue «piétonne» en terre sèche et glissante qui nous conduit sur un beau point de vue du village et jusqu'à notre «hacienda» en terre rouge, la très bonne adresse del Hostal Malka. On s'installe dans notre chambre bien propre, avec petite cuisine, le tout avec une terrasse !!!! Nat en profite pour faire une sieste, le vin de la veille n'était finalement pas si bon, et Nad et moi, profitons de la terrasse. En fin d'après midi on descend goûter aux délices de la cuisine Argentine, mais avant on passe par la place principale pour admirer l'artisanat que vendent les locaux. Au menu, ragoût de lama sauce cacahuètes et dulce de leche (confiture de lait) pour Nat, pour Nad l'invariable boeuf et pour moi de l'agneau (la seule viande qu'il ne fallait pas prendre puisque dans cette région elle n'est pas bonne !!), m'en fous je termine par une mousse au chocolat avec des morceaux dedans et les filles une crêpe aux pommes. Quel beau pays que l'Argentine, nous ne le répéterons jamais assez. Nous nous sommes aperçues durant ce voyage qu'avoir le ventre plein était primordial pour savourer le reste.

Vendredi 6 décembre 2002

Après un bon petit déjeuner à l'auberge (jus d'orange, toasts, beurre et confiture maison), nous enfourchons non sans mal nos VTT (les selles nous arrivent à la taille, enfin surtout à Nat et à moi !!!), avec notre guide Jose...et c'est parti pour un tour «aventure», nous qui n'avions pas fait de VTT depuis, off

!!! et bien on n'a pas été déçues !!!
La montée que nous avons péniblement gravies à pied la veille, on la descend en VTT !!! Nat debout sur les freins ne sait plus comment éviter les pierres.... Nous prenons les chemins de traverse et admirons les ruines de Tukara, puis le paysage moucheté d'oasis de verdure, cultivés par les paysans du coins. *(En fait les filles ne voient rien de tout ça, c'est moi qui leur raconterait plus tard, elles sont trop occupées à pédaler et éviter de tomber sur les pierres qui jallonnent le chemin- Nad).* Leurs



Séchage de laine de lama

ancêtres avaient déjà mis un système d'irrigation au point qui leur permet de produire de très bons fruits et légumes. Les montagnes sont toutes colorées et sèches, nous nous arrêtons un peu plus loin pour admirer «la paleta del pintor» (la palette du peintre), palette de couleurs différentes qui se détachent de la roche. Puis nous arrivons à Maimara, pueblito, aux couleurs du sud et très «tranquilo», nous passons dans le rio grande qui est pour l'instant à sec, mais la saison des pluies va bientôt commencer... Notre retour se fera par la route goudronnée avant de se retaper la fameuse montée tout en poussant le VTT...Au total 3 heures de balades dans des chemins poussiéreux, rocailloux et mouillés (petite traversée de rivière) mais sous le soleil et dans un cadre magnifique.

(qu'est ce que j'ai ri- Nad). Déjeuner dans un resto local pour 3 pesos, le tiers de ce que l'on paie d'habitude, mais c'est pas étonnant c'est pas terrible. On décide de se faire une balade digestive après avoir visiter le musée

d'archéologie: deux superbes momies, qui se sont momifiées naturellement sont exposées, en plus des pots, cruches et tissus divers de tout l'empire inca (nord de l'Argentine, Pérou, Bolivie et Equateur...) Notre balade nous mène, à pieds cette fois, sur la route que nous avons empruntée le matin même à VTT, jusqu'aux ruines, que nous visitons en 1/2 heure, et oui il est déjà 18 heures et ça ferme. Pas mal reconstitué et les cactus ajoutent du charme à l'endroit.

Samedi 7 décembre 2002

C'est reparti mon kiki, on prend le colectivo direction Iruya (prononce Irucha), un pueblito perché dans la montagne et à 3h de route de Tilcara, dont 2 de piste !! On s'arrête souvent pour charger des passagers venus de nulle part et autres bardas (peaux de bêtes, ballots, etc...). La route se fait sinueuse et serpente à travers les rochers, pour devenir une voie unique de terre rouge et poussiéreuse. Le chauffeur de bus maîtrise bien son affaire, malgré sa jeunesse, et même si on pense à chaque virage terminer dans le précipice et bien on s'en sort bien à chaque fois... Iruya est effectivement bien perché (2800 m) dans le fond de la Quebrada (canyon), entouré par des falaises vertes, rouges (selon la présence de différents minéraux). Ceux sont des ânes qui nous accueillent sur la place du village, devant l'église. Le village, fait de petites ruelles, où seuls quelques camions ou 4x4 s'aventurent, est tout en hauteur. Les toitures sont recouvertes de tolles et l'isolation est plutôt précaire. On s'installe dans une chambre un peu sombre mais tranquille du cafe del hostel. Il fait beau et on en profite pour aller se balader dans le village et les environs. Ici, la vie est tranquille et on vit au rythme des allers et venues quotidiens du bus (il repart à 15 heures le même jour). Pas d'internet, mais des réunions dans les cafés et «pseudos restos» ou sur les places du village. Pas de distributeurs d'argent, ni de choix dans les menus, mais des ribambelles d'enfants et des femmes et des hommes marqués par le labeur des champs, et la rigueur d'une vie sans confort. On dine dans un boui boui local et à l'heure à laquelle on va se coucher les villageois sortent pour discuter.

Dimanche 8 décembre 2002

Après un bon petit dej, on suit le mouvement et on se retrouve devant l'église où Immaculée Conception oblige c'est le jour des communions, une douzaine de fillettes endimanchées, dans leur robe blanche et leur gants de dentelle, et de garçonnets portant cravate se préparent à faire leur entrée dans l'église le cierge à la main, un jeune prêtre les accompagne. Nous assistons à la messe de loin, préférant la chaleur du soleil argentin, et la nonchalance des badauds et enfants qui s'activent sur la place de l'église. Une ribambelle de gamins se disputent sucettes et glaces, les mères les regardant de loin; très jeunes elles ne semblent pas avoir 15 ans, et ont déjà 1 ou 2 enfants, ou bien elles sont un peu plus vieilles et en sont suivies par 3 bambins plus 1 qu'elles portent dans leur dos !! On apprécie quand même, un Simon and Garfunkel «sound of silence», repris à la guitare et à la chorale, qui retentit du fond de l'église. La messe est finie et les communiants sortent tenant à la main un diplôme de bon chretien, ils parcourent le village en procession pour finir tous autour d'un banquet. Nous allons nous aussi déjeuner d'empanadas et ensaladas (chaussons de viandes et salade), un dernier petit tour dans le village, et il est déjà 15 heures. Tout le monde se retrouve à cote du bus. On charge les sacs sur le toit du bus et c'est reparti pour 2h1/2 de voyage. On arrive à 18 heures à Humahuaca, d'où l'on reprend un bus pour La Quiaca (ville frontière avec la Bolivie) à 21 heures, le temps de discuter avec quelques personnes. Minuit = on est enfin à La Quiaca, direction l'hotel de turismo, on prend nos deux serviettes de bain (c'est la première fois depuis qu'on est parti qu'on en a deux) sous le bras et on s'allonge, c'est calme et c'est un vrai hôtel. Nous sommes à 3450 m et on a du mal à s'endormir.

